

Linea Aequinoctialis

I. de Diego  
Rozes

75

80

85

90

Domafarenhas

Os Sete Irmãos

Os tres Irmãos

I. de Ambrósio

Abrotho

As Chagas

S. Francisco

Baixas de  
S. Miguel

I. de Diego

As doze I. de

Agatega

I. de Roqueix

KENNETH WHITE

# LA MER DES LUMIÈRES

TRADUCTION DE MARIE-CLAUDE WHITE *on Brandão*

LE MOT ET LE RESTE

I. de Iuan de Lisboa



KENNETH WHITE

LA MER DES LUMIÈRES

TRADUCTION DE MARIE-CLAUDE WHITE

LE MOT ET LE RESTE

2016



« Passage vers l'Inde, passage vers plus que l'Inde.  
Ô secrets de la terre et du ciel! »

WALT WHITMAN, *Feuilles d'herbe*

« Plus que quiconque, le philosophe (je ne parle  
pas des philosophants et des philosophâtres) doit  
entrer dans l'expérience du jeu merveilleux du  
monde multicolore. »

ARTHUR SCHOPENHAUER, *Parerga & Paralipomena*

« Toutes choses sur terre sont lumières. »

JEAN SCOT ÉRIGÈNE, *Periphyseon*



## Préface

Dans un célèbre essai, le *Convito*, Dante, dont le schéma « enfer, purgatoire, paradis », reste valable en dehors du contexte théologique, déclare qu'un bon livre, un vrai livre, doit se comprendre à quatre niveaux : le sens littéral, où l'on raconte ce qui se passe ; un sens social et politique ; un sens philosophique ; un sens ésotérique, voire initiatique. Étant entendu que ces quatre sens ne se suivent pas séparément, mais s'interpénètrent et se complètent.

C'est ainsi que j'ai conçu ce livre.

Le lieu, c'est l'océan Indien, avec ses archipels, ses îles et ses îlots. Mais le livre ne s'intitule pas « Voyage dans l'océan Indien », ou « Au-delà d'Aden ». Car l'essentiel n'est pas là. Il s'intitule, à bon escient, *La Mer des lumières*.

Quel est ici le sens du terme « lumières » ?

Plusieurs choses, qui sont indiquées dans les épigraphes.

D'abord, comme dans la citation de Walt Whitman, les « secrets de la terre et du ciel ». C'est le niveau naturaliste du livre, omniprésent, et concentré dans le chapitre sur un naturaliste peu connu, mais de tout premier ordre, Philibert Commerson.

Ensuite, le mot « lumières » fait référence aux *Lumières* du XVIII<sup>e</sup> siècle, cette tentative, comme disait Kant dans un bel essai de 1784, de « sortir l'humanité de l'infantilité

dans laquelle elle s'est enfermée ». C'est cet aspect du livre qui est indiqué dans la deuxième épigraphe, une citation de Schopenhauer. Il s'agit donc de philosophie, et d'une certaine sorte de philosophie, moins sèchement rationaliste que celle du XVIII<sup>e</sup>, plus ouverte aux ondes, aux turbulences, aux béances, dont la base est « le jeu merveilleux du monde multicolore », et qui traverse, vigoureusement, des champs divers : politique, société, psychologie.

Nous avons là trois des sens de Dante.

Reste le quatrième.

C'est celui qui est indiqué dans la dernière épigraphe, la citation de Jean Scot Érigène : « Toutes choses sur terre sont lumières. » Dans sa formidable étude, *Periphyseon* (« De la nature »), Scot définit la nature comme « tout ce qui est et tout ce qui n'est pas ». Ce qui n'est pas, c'est tout ce qui n'est pas chosifié, objectivé, mais qui existe comme potentialité. On le trouvera ici entre les lignes, dans « l'atmosphère » de quelques méditations moussoniques.

Voilà. Assez dit en préambule.

Il est temps de se mettre en route.

K. W.  
Automne 2015.





## Aux limites frangeantes

C'était une soirée chaude à la fin du mois d'août.  
Le Boeing 767 avait suivi une trajectoire qui passait par Rome, Athènes et Le Caire avant de survoler la mer Rouge, le Yemen, la Somalie, et de se diriger vers l'île de La Réunion.

\*

Dans le taxi qui m'emmenait de l'aéroport de Plaisance au centre de la capitale de l'île, Saint-Denis, des images du vol se déroulaient rapidement dans ma tête.

Pour commencer, il y avait eu les Alpes enneigées dans le rougeoiement du soir, avec leurs crêtes escarpées, acérées, et leurs vallées secrètes, comme le crépuscule des idoles nietzschéen.

Puis, invisibles, tout en bas, à l'exception de quelques rares lumières, mais présentes à l'esprit, ce furent les terres classiques de l'Occident, sûres, du moins en apparence, de leur existence et de leur identité, dialoguant rationnellement sur le réel et l'idéal, élaborant des critères pour le vrai, le bien, le beau.

Ensuite, Alexandrie, où Ératosthène avait critiqué et satirisé les étroites frontières du monde connu, appelant à l'expansion du regard et à l'extension de la pensée.

Après cela, les terres désertiques, où s'épanouit l'extravagance extatique des néo-platonistes tels que Jamblique.

Et puis ce fut la mer Rouge, cette entaille entre l'Afrique et l'Arabie, qu'avait, selon la légende biblique, miraculeusement traversée Moïse pour sauver son peuple de l'esclavage en Égypte, traversée qui figurait parmi les thèmes principaux d'un des premiers livres imprimés en France, *La Mer des histoires*, qui commence océaniquement, mais qui finit, malheureusement, par s'enfermer dans la généalogie des rois.

Je ne me lassais pas du spectacle des myriades d'îlots sableux qui s'étendaient parallèlement à la côte en un long archipel désordonné, aux formes extraordinairement gracieuses : les îles Farasan, Dahlak, Kebir, Hanisch, Rachmat, Musha, Maskali...

Plus loin encore, le territoire tigré d'Éthiopie, les terres rouges et jaunes de la côte somalienne, où les chiens se taisent lorsqu'ils aperçoivent l'ombre d'une hyène, où zigzaguent ces lézards noirs appelés rossignols égyptiens, du fait que, d'après un vieux texte, ils ne chantent qu'après le coucher du soleil.

Le poète Arthur Rimbaud, auteur de l'auto-analyse d'un chrétien (*Une saison en enfer*), et de la recherche d'une autre lumière, d'une autre vision (*Les Illuminations*), abandonna tout et partit passer les dernières années de sa vie dans ces parages, commerçant, pour gagner quelques sous, avec ces tribus nomades, les Galla, les Damakil, les Askari, mais surtout se consumant sous le soleil abyssinien.

Vingt ans après Rimbaud, un autre Français, Henry de Monfreid, qui prit le nom musulman d'Abd el-Haï (l'esclave de la vie) s'activa fébrilement dans ces parages. Une épine dans le pied du ministère britannique des Affaires étrangères qui voulait s'assurer par tous les moyens de garder le strict

contrôle des routes commerciales des Indes, il fut soupçonné d'espionnage, mais en fait il se restreignait à divers trafics aventureux dans les perles, les fusils et les drogues. Ayant décidé que ces dernières étaient ses meilleurs atouts, il se mit à la recherche du produit le plus puissant sur lequel il pût mettre la main, pour finir par commercialiser un haschich (dénommé « miel » dans sa correspondance) qu'il prétendait être quarante fois plus hallucinogène que la banale marijuana des Amériques. Lui-même, bien sûr, n'y touchait jamais, se permettant de temps en temps de mâchonner un peu de *kat*, connu localement sous le nom de « salade d'Allah ».

En dernier lieu, s'ouvrait en bas l'espace profond de l'océan Indien, dans un silence oraculaire qui planait sur toute son étendue.

\*

Si des images du vol me traversaient ainsi la tête, j'étais néanmoins attentif aux panneaux de signalisation qui jalonnaient la route, certains évoquant de vieux comptoirs exotiques, telle la rue des Cafés-de-Chine, d'autres indiquant la topographie et le climat de l'île, telle la Rivière-des-Pluies. L'île de La Réunion a une étrange géographie et une curieuse histoire.

Sur une carte de 1740, « Carte de toutes les Isles connues à la coste de Zanguebar et Madagascar que l'on trouve dans la route de l'Inde », figurent ainsi les I. de Madagascar ou I. St Laurent, I. de France ou I. Maurice, I. de Bourbon ou I. Mascarin, et un éparpillement d'îles plus petites : I. Tromelin, I. Agallega, I. Rodrigue, I. St Brandan. C'est à l'époque de la Révolution française que l'île, jusqu'alors dénommée Bourbon ou Mascarin, fut rebaptisée

Île de la Réunion des Patriotes, une appellation qui, se révélant un peu longuette, fut radicalement écourtée.

J'avais demandé au chauffeur de taxi de me conduire à un bon hôtel pas trop cher.

« Nous y voilà, Capitaine », dit-il, en se garant dans une rue tranquille en face d'un immeuble jaune citron. Au-dessus de l'entrée était accrochée une enseigne qui se balançait au vent, portant les mots : Hôtel Neptune.

« Vous serez bien ici. Un des meilleurs. »

Je me suis présenté à la réception, puis suis allé m'installer dans une chambre située juste sous le toit, d'où l'on pouvait entendre le vent souffler en rafales et voir l'océan Indien se briser en lourdes et lentes masses blanches.

## La cité des Dionysiens

Tôt, le lendemain matin, j'étais dans les rues de cette petite cité de la mer, dont les habitants s'appellent les Dionysiens. Une rangée de vieux canons, orientés vers l'océan sous le gracieux balancement des palmiers, attestait symboliquement du fait que Saint-Denis de la Réunion était autrefois, à l'époque des Compagnies des Indes orientales hautes en couleurs et aux richesses exorbitantes, un fort qui protégeait un port de commerce.

La ville tient son nom d'un vaisseau de la Compagnie française des Indes orientales qui fut séparé de la flotte durant un cyclone et se retrouva ici tout seul. Mais Saint-Denis commença son ascension quand Mahé de la Bourdonnais, un jeune loup du port de Saint-Malo, gouverneur des « Isles de France et Bourbon », établit un gouvernement en 1735, considérant l'endroit plus facile à défendre que Saint-Paul, sur la côte ouest de l'île, où les Français s'étaient installés à l'origine.

Saint-Denis de la Réunion est aujourd'hui un endroit sans grand caractère.

On y trouve des maisons anciennes en bois, aux fenêtres et aux vérandas ornées de fins entrelacs. Mais nombre d'entre elles sont abandonnées et infestées de termites qui, en creusant des galeries dans le bois, peuvent en un rien